

# JOURNAL DE GENÈVE

NATIONAL, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Paraît le soir et le matin

Rédaction, Administration et Imprimerie

5-7, Rue Général-Dulac 15, Martini 3100

### ABONNEMENTS

1 an	10 fr.	6 fr.	1 an
6 mois	5 fr.	3 fr.	6 mois
3 mois	2 fr. 50	1 fr. 50	3 mois
15 jours	0 fr. 50	0 fr. 25	15 jours
Chèque postal 1.652			

(SUISSE) le numéro : 15 c.

Bureaux des Annonces  
PUBLICITAS S. A.

Société Anonyme Suisse de Publicité  
15-17, rue de la Corratrice, 15-17 - GENEVE  
Nombreuses succursales, agences  
et correspondants en Suisse et à l'Étranger

La ligne de 6 points Fr. 0.20  
Régularité: la ligne de 7 points Fr. 2.-

## Théodore Flournoy

### Le penseur et l'homme

Telle était la modestie de Théodore Flournoy que, de son vivant, il n'eût pas été possible de dire publiquement tout ce que nous lui devons. Lui-même ne s'est pas douté de l'influence qu'il a exercée sur ses camarades d'abord, au temps où il était encore étudiant, puis sur plusieurs générations genevoises et romandes. C'est lui qui nous a donné notre direction spirituelle. Et son autorité était d'autant plus grande qu'il n'avait pas conscience de l'exercer.

Cette autorité, il la devait tout d'abord à son savoir encyclopédique. Il avait étudié les sciences naturelles à Genève, la médecine à Strasbourg, la philosophie, les mathématiques et la psychologie à Leipzig, où il avait été, en toute indépendance, l'élève de Wundt. Ce qu'il fut comme savant, je n'ai pas à le rappeler ici. Son disciple et son continuateur, M. Edouard Claparède, traitera ce sujet avec une compétence que je ne saurais avoir. O'ù il me suffise de dire que Flournoy a évité la spécialisation à outrance, qui a été la tendance dominante de notre époque. Il n'a pas été l'homme d'une seule vitrine.

Son esprit était rigoureusement exact. Dans toutes ses recherches, il avait un besoin de précision parfaite. Mais il ne se contentait pas dans le détail. Son esprit philosophique reliait les uns aux autres les faits épars et cherchait à les ramener à l'unité. Et c'est ainsi qu'il fut un des rares qui, dans un temps de dispersion, eurent la hardiesse de tenter une synthèse scientifique. Quelques-uns de nos facteurs se souviennent sans doute des admirables cours qu'il donna sur l'Almageste. Il fit, comme privat-docent, à l'Université de Genève sur Kant et sur la philosophie des sciences.

Flournoy parlait familièrement, avec un bon accent genevois qui donnait à sa parole une saveur toute spéciale. Il avait le don de rendre accessibles les questions les plus abstruses sans tomber dans l'âpre près de la vulgarisation. Prenant son point de départ dans des exemples concrets aussi familiers que possible, il s'élevait sans effort aux plus hautes vérités. Il avait un lumineux bon sens, assaisonné d'une pointe d'ironie.

La marque distinctive de Flournoy est d'avoir eu la méthode scientifique et expérimentale la plus rigoureuse à une compréhension intime de la vie mystique et à une foi chrétienne à la fois très libre et très ferme. Au début de ses études, après une période de doute, il avait passé par une crise intérieure douloureuse et il en était sorti converti et renouveau. Depuis lors il put modifier et renouveler ses idées, mais ses croyances essentielles, fondées sur une expérience vécue, ne varièrent point. Kant avait été son guide. Il l'avait étudié à fond dans le texte original et non dans les traductions françaises, si inexactes, qu'on avait à son époque. Il avait fait sienné la pensée kantienne; il la dégagait de sa gangue dialectique; quand il en parlait, elle paraissait être d'une limpidité cristalline. Et la critique de Kant lui avait appris comment, par une saine méthode, les exigences de l'esprit peuvent se concilier avec celles du cœur.

Il nous a enseigné, non pas une philosophie systématique, mais bien une méthode permettant de résoudre quelques-unes des questions vitales qui se sont posées à la pensée moderne. Par là, il nous a rendu un immense service. Il nous a épargné les douloureux conflits entre la foi religieuse et les exigences de la vérité scientifique. Lorsque se produisit en France l'interminable discussion sur la «banqueroute de la science», il nous parut que cette logomachie était dépourvue de sens. Plus tard, nous nous trouvâmes préparés à comprendre William James et Bergson. Leurs idées n'avaient pour nous rien d'essentiellement nouveau.

Flournoy, qui était la tolérance même, avait une insurmontable aversion pour toute espèce de dogmatisme, aussi bien pour celui de la théologie ou de la métaphysique, que pour celui de la pseudo-science. Lui-même en était totalement exempt. Jusqu'à la fin de sa vie consentait, il avait gardé un esprit à la fois très critique et largement accueillant pour les idées nouvelles. Il avait un don merveilleux pour démasquer les sophismes et pour dis-

cerner ce qui était vraiment au titre. Lorsqu'un fait nouveau ou une théorie inédite s'élevait imposés à son attention, il n'hésitait pas à faire table rase de ses idées antérieures, pour suivre la piste qui s'ouvrait devant lui. C'est ainsi qu'à la fin de sa carrière, on le vit se mettre à l'étude de la psycho-analyse, dont le nom même était encore inconnu du public de langue française.

Flournoy prisait par-dessus tout la spontanéité humaine. Il la trouvait digne d'intérêt partout où il la rencontrait. Nul n'a été plus que lui exempt d'orgueil intellectuel. Tout ce qui lui exhortait à l'humilité, et c'est ainsi qu'il fut, son temps était à la merci de quiconque voulait le consulter. Avec une infatigable patience, il écoutait ceux et celles qui venaient recourir à lui. Jamais il ne cherchait ni à le chapitrer, ni à le endoctriner. Bien plutôt s'efforçait-il la méthode de Socrate: il accablait de questions chacun, et qu'il avait de propre sens, en tirant de lui ce qu'il avait de meilleur. A chacun il inspirait le secret de réaliser le précepte de Charles Secrétan: «Deviens ce que tu es».

Sans doute, comme professeur et écrivain Flournoy a exercé au près et au loin une action considérable. Plus décisive encore a été son influence personnelle sur tous ceux qui avaient le privilège d'être directement en contact avec lui. Il a été un grand médecin d'âmes. Chose singulière, cet homme souvent harassé par des besognes multiples et définies de ses propres forces donnait aux autres un calme, la paix, la confiance en eux-mêmes. S. clairvoyance, qui chez tout autre eût été indubitable, se doublait d'un don d'émulation sympathique. Son lumineux regard était à la fois pénétrant et affectueux. On pouvait tout à la fois se sentir compris et compris. L'un d'entre ceux qui le fréquentaient assidûment écrivait: «Quand l'ai quelque sottise en tête je la dis à Flournoy; elle tombe à ses pieds sans qu'il l'ait brutalisée, et elle ne se relève plus».

Indulgent pour les autres, il était pour lui-même d'une extrême sévérité. Il ne faisait rien que par devoir. A la fin de sa vie, ayant été frappé par des deuils cruels, il se refusa à tout plaisir, à tout délassement. Ne sachant rien refuser à personne, il acceptait des tâches multiples qu'il remplissait toujours jusqu'au bout. Et les forces, qu'il prodiguait au service d'autrui, défaillassent.

A la suite d'une première attaque très légère survenue en 1915, ceux qui l'aimaient sentent la douleur de voir lentement décliner ce que la nature avait donné de si magnifique intelligence. Ils avaient peine à croire d'abord à la gravité de son mal, pour les symptômes étaient encore peu apparents. Lui-même ne se faisait aucune illusion. Il voyait nettement le sort qui l'attendait. Néanmoins il resta le plus longtemps qu'il put à son poste, continuant son cours à l'Université, faisant des conférences, répondant aux appels qu'on lui adressait. Enfin il dut prendre sa retraite. Graduellement le flamme de l'esprit vacilla et s'éteignit. Sa bonté survivait encore. Enfin, le 5 novembre, Théodore Flournoy entra dans le repos qu'il avait depuis longtemps souhaité.

Son action bienfaisante lui survivra. Il a été franchi et vivifié notre vie spirituelle et religieuse. Il a élargi l'horizon de la pensée protestante et, en la dégagant de tout esprit sectaire, il lui a permis de répondre pleinement aux exigences des temps nouveaux. Il est resté jusqu'au bout fidèle au Maître divin qui s'était révélé à lui au temps de sa jeunesse. Il laissera le souvenir d'une grande personnalité formée de l'alliage le plus rare d'une haute intelligence, d'une haute et ferme raison et d'une parfaite bonté.

Paul Seippel.

Notre administration recommande à ceux de nos abonnés qui changent d'adresse de lui indiquer d'une manière précise leurs nom et prénoms, l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse, afin d'éviter des confusions entre abonnés du même nom et de longues recherches.

Tous les travaux d'impression pour administrations et particuliers sont exécutés aux meilleures conditions par l'IMPRIMERIE DU JOURNAL DE GENÈVE, propriété de la Société du Journal de Genève.

## Le scrutin du 31 octobre

On lit dans le *Journal suisse des postes, télégraphes et douanes*, organe officiel des sociétés suisses des fonctionnaires postaux, des télégraphes, des douanes, des télégraphes, téléphonistes et douaniers, les déclarations suivantes au sujet du scrutin du 31 octobre:

D'un premier article, signé G. M.: Le démocrate n'a pas abandonné le personnel. De son côté le personnel saura rester fidèle à la démocratie, fidèle au peuple suisse.

D'un deuxième article, signé Dr R. S.: Le personnel sait que le peuple a compris sa situation et ses difficultés. C'est, pour le personnel, une grande satisfaction de pouvoir manifester à nouveau à un tel peuple le sentiment qu'il a de ses devoirs. Nous sommes convaincus que le scrutin offrira à beaucoup d'égards de bons fruits. Le personnel et ses chefs se souviennent avec reconnaissance du 31 octobre, car il n'y a rien de plus beau que la compréhension par un peuple des conditions sociales. Dans notre pays, les déclarations doivent travailler.

Les droits qui ont été accordés au personnel fédéral doivent transformer de nouveau son travail en joie. Et il doit en résulter que, du haut en bas et du bas en haut de l'échelle, on s'efforce de réaliser, par une minutieuse organisation du travail, les promesses qui ont été faites au peuple afin de sauver l'œuvre sociale. Dans notre pays, le démocrate nous sommes, les uns et les autres, trop près des responsabilités pour ne pas considérer ces pensées comme sacrées.

Enfin, d'un troisième article, signé G. B.: Maintenant, il nous appartient de nous montrer reconnaissants envers le peuple. Il doit s'apercevoir qu'il s'agit du bureau postal ou du télégraphe, du service des facteurs ou de l'exploitation des chemins de fer, de nos recommandations ou de nos lettres, et qu'il n'y a rien de plus important que de nous laisser nos devoirs à une bonne répartition de la journée de travail, pour continuer à un meilleur rendement de l'exploitation.

Et nous nous souviendrons que nous n'avons pas à compter seulement avec le gouvernement et le Parlement, mais aussi avec le peuple. Cela nous engagera à limiter nos revendications dans une mesure qui permette au peuple de s'y rallier. Jamais nous ne devons perdre de vue le bien du peuple dans son ensemble.

Nous sommes très heureux de prendre acte de ces déclarations formulées après le scrutin, déclarations qui forment un heureux contraste avec les violentes énonciations de certains meneurs dans quelques journaux.

## Chronique bâloise

### Les lettres et les arts

Bâle, 5 novembre.

(H.) La vie intellectuelle a recommencé avec intensité, dans tous les domaines.

L'œuvre d'œuvre de la Kunsthalte a été consacrée aux peintres bâlois qui ont présenté au public leur travail de l'année, avec, parfois, quelque toile plus ancienne. Numa Droz, H. Müller, P. Burkhardt, Altherr, Fiechter, Meyer, y figuraient côte à côte, avec leurs personnalités connues et leur facture habituelle. En même temps s'élevait en ville, à l'éloge de la librairie Werf, Schwabe et Cie, un salon qu'a inauguré M. Auberson-Jonin. Nul doute que le peintre vaudois ne trouve un accueil flatteur chez les critiques d'art bâlois que les violences de tempérament n'épouvantent pas.

Quant aux conférences, elles sont légion. Plusieurs des professeurs universitaires se sont organisés en séries de trois ou quatre, sur des sujets littéraires ou scientifiques. Puis, à côté des poètes et romanciers bâlois qui, à tour de rôle, donnent des récitals de leurs œuvres, le *Quodlibet* a aussi commencé son œuvre accoutumée. Les deux premières soirées ont eu grand succès et ont bien auguré des autres.

Ce fut tout d'abord Mme Naef-Lavater, qui retourna à Bâle le succès dont elle jouissait à Genève, et dont les déclarations sont toujours très appréciées. Sa simplicité parfaite d'interprétation plaît beaucoup ici, parce qu'on sent qu'elle n'est rendue possible que par la sûreté du goût et par le sentiment exact des valeurs poétiques. Si l'on emprunte ce terme au vocabulaire de la peinture, on me vers l'essai: «Si j'étais poète, je voudrais que mes vers fussent dits par Mme Naef.»

La seconde conférence fut donnée par le Geheimrat von Harnack. Ce grand nom avait attiré un public fort nombreux pour la salle, et le sujet choisi: *Wert und Umwelt der Geschichte*, centré autour de la spécialité du grand historien des origines de l'Eglise chrétienne. Actuellement, l'histoire est très attachée. Beaucoup lui dénie toute valeur scientifique, la plupart toute valeur utilitaire. Tout en marquant ses limites et en reconnaissant ses insuffisances, Harnack a défendu l'histoire

contre ses détracteurs. Augmentation de l'intensité de la vie, expérience de la vie, connaissance des lois qui relient les causes aux effets, contact avec de nobles personnalités, tels sont à son avis les facteurs qui rendent fructueuse la culture de l'histoire. Pour nous, nous n'avons pas pu ne pas nous souvenir qu'après avoir pratiqué pendant trente ans la méthode historique, Harnack a, tout comme un autre, signé le trop fameux *Es ist nicht wahr* des 93. Mais le conférencier n'a fait aucune allusion à ce petit épisode de sa carrière scientifique, et nul n'a eu le mauvais goût de le lui rappeler.

Pour la musique, nous sommes satisfaits, comblés, accablés. Ce n'est que le commencement de la saison, et déjà l'offre surpasse la demande. Certes les solistes bâlois connus, les frères Hirt, durant le cycle des sonates de Beethoven, ou les concerts symphoniques dirigés par M. Suter, ou l'exécution d'œuvres anciennes et nouvelles de Hans Huber, remplissent toujours leur nombre accoutumé d'auditeurs. Et le concert de musique française ancienne et moderne donné par Mme Chéridjian-Charrey a été très fréquenté et très applaudi par les connaisseurs qui goûtent l'interprétation et le jeu si personnels de la soliste genevoise. Mais il est déjà arrivé à cet artiste peu connu de jouer devant des banquettes, ou même de ne pas jouer du tout.

Cette lassitude se retrouve un peu partout. Et la *Lesgesellschaft* elle-même, cette vieille institution bâloise, est victime de l'indifférence. Ses superbes salons de lecture, «à l'ombre de la cathédrale», n'attirent plus que peu de lecteurs. Le nombre de ses membres ne s'accroît plus, malgré les 80.000 volumes qu'elle met à leur disposition. Le renchérissement général et surtout celui du combustible a déséquilibré son budget. Elle est obligée de se restreindre: le comité a été autorisé à augmenter la cotisation annuelle (ce qui pourrait bien causer de nouvelles défections) et à sous-louer la partie de l'église qu'il louera convenable pour rétablir l'équilibre détruit.

Les artistes de tout ordre sont ainsi les victimes les plus visibles de la crise actuelle, parce que le public bâlois est cultivé capable de les comprendre à sa juste mesure. Quant aux artistes, ceux n'ont guère cure des louissances esthétiques: tel celui qui commande au gouvernement et la bibliothèque municipale, c'est-à-dire garnie de planches de bois figurant le dos des livres. Quant aux ouvriers, ils empiètent les cinémas. Les lettres et les arts sont délaissés et risquent de l'être de plus en plus.

## Le scrutin de dimanche au Tessin

On mande de Lugano au *Journal de Genève*:

Avec la votation populaire de dimanche prochain, la politique tessinoise entre dans une période de grande activité, laquelle peut aboutir à l'élection d'une Constituante et à la réforme totale de la Constitution cantonale.

Les questions sur lesquelles le peuple tessinois doit se prononcer le 7 courant sont au nombre de trois:

1. Il doit décider s'il accepte ou non la nouvelle loi sur l'impôt, élaborée par le Grand Conseil en juin dernier;

2. S'il veut ou non la révision totale de la Constitution cantonale; dans l'affirmative, si la révision doit être faite par le Grand Conseil ou par la Constituante;

3. S'il accepte la réforme partielle de la Constitution présentée par l'initiative populaire, ou le contre-projet élaboré par le Grand Conseil. Les délégations des trois partis avaient tenu de nombreuses séances pour arriver à une entente; et de cette entente est sorti en effet le contre-projet élaboré par le Grand Conseil, qui prévoit l'introduction de l'arrondissement unique pour l'élection du Grand Conseil et l'élection du gouvernement (dont le nombre est porté de cinq à sept) selon le système proportionnel.

On pouvait espérer une entente générale sur les trois questions; mais dans le Tessin on doit toujours s'attendre, dans les affaires politiques, à quelques petites surprises. Le congrès socialiste a nettement désavoué ses délégués dans la commission d'entente et il a décidé de repousser le contre-projet élaboré par le Grand Conseil et de recommander le projet de réforme partielle qui avait été présenté par l'initiative populaire. Les conservateurs, à leur tour, se sont prononcés contre le projet de loi d'impôt.

Pour compliquer encore la situation sont intervenus les agriculteurs, lesquels ne sont pas encore constitués en parti séparé, mais aspirent à cette constitution. En tout cas, dimanche prochain ils adopteront une attitude quelque peu différente des partis politiques.

Il résumant les décisions prises par les quatre groupes, on voit que la nouvelle loi d'impôt, appuyée par les radicaux et par les agriculteurs, s'est combattue par les conservateurs et par les socialistes. Son sort est donc douteux.

Le deuxième point (révision totale de la Constitution au moyen d'une Constituante), est recommandé par les radicaux, les conservateurs et les socialistes et combattu par les agriculteurs. Ces derniers trouvent que le pays, pour le moment, a besoin d'un travail sérieux et de recensement du côté des autorités, et par conséquent d'être tout à fait agité inutilement l'élection d'une Constituante ne

